

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

# L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 4

MONTRÉAL : 29 NOVEMBRE 1912

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

## A LA RESCOUSSE

### Les étudiants à l'hôtel de ville

Camarades, il faut mourir! La "Presse", cette amie toujours jeune des étudiants, malgré qu'elle ait doublé pour la vingthuitième fois, le cap du 25 novembre traditionnel, a daigné la semaine dernière nous consacrer quelques lignes des plus édifiantes. Elle nous annonce que nos "Pères Conserits" se préparent à légiférer contre les étudiants. La "Presse" nous dit que la Ville, par son règlement sur les processions dans les rues de Montréal, vise surtout les manifestations des étudiants, manifestations qui d'après elle ont le plus souvent leur épilogue en cour de police. Camarades! il faut se préparer à mettre au rancart et nos drapeaux et nos bérêts. Tout de même, sachons gré à ces Pères Conserits de l'honneur qu'ils nous font en nous mettant au niveau de leurs discussions sur les égouts et les pavages. Nous tenons cependant à faire remarquer à ces doctes conseillers de Concordia que les étudiants canadiens, sujets britanniques, ont le droit en vertu de la constitution qui régit les hommes libres, de manifester publiquement dans les rues de la Métropole leur mépris pour l'avachissement, tout aussi bien que leur admiration pour un beau geste.

Nous demandons au "leader" du Conseil, de lire un auteur de logique au chapitre du simple bon sens, auteur qu'il n'aurait pas besoin de consulter s'il eût fait ses études ailleurs qu'au "Osborne House".

Il y apprendra qu'on ne peut à la fois défendre à des étudiants de parader dans les rues et permettre à d'autres étudiants de le faire.

Ainsi que le fait remarquer la "Gazette" (21 novembre, 1912), il y a à Montréal des collèges ecclésiastiques dont les étudiants se promènent journellement dans les rues en longues files. Ces processions, qui sont de véritables parades, seront-elles aussi interdites? Ou bien le règlement qui s'éla-

bore n'aura-t-il d'effet que pour la jeunesse universitaire de McGill ou de Laval? Ce serait difficile de faire avec justice une distinction entre étudiants ecclésiastiques et étudiants laïques d'une même université. Ce serait une véritable persécution à notre égard; tous, quant au droit de parade, doivent être mis sur le même pied vis-à-vis de la loi, que ce soit des étudiants, des avocats, des médecins, des ouvriers, ou des ecclésiastiques.

Les étudiants de l'Université Laval se sont souvent promenés dans les rues de Montréal, drapeaux en tête, sans que personne en fût incommodé; c'est que nos "boutons jaunes", dans ces occasions, ne venaient pas les taquiner par leur forfanterie et leur zèle intempestif. Nous concédons qu'il y eût parfois, au cours de nos parades, des incidents regrettables. Il faut bien se rappeler cependant que les gamineries de quelques têtes chaudes ne devraient pas rendre responsable tout le corps universitaire. Car nous n'avons nullement l'intention de faire la guerre à la police, nous l'avons déjà dit et nous le répétons encore.

Nous avons à l'Hôtel de Ville, un protecteur certain de nos droits dans la personne d'un des professeurs de la faculté de Droit, l'échevin Morin. Nous espérons qu'il saura faire triompher le bon sens et la justice.

Quand les socialistes d'Allemagne se virent refuser le droit de manifester, ils allèrent de par les rues, deux par deux, en longues files de promeneurs encombrants, contre lesquels la loi ne pouvait rien: On était tombé de Charybde en Sylla. Si jamais on veut interdire aux étudiants de manifester en corps dans les rues, nous promettons à chacun des échevins la visite d'un monôme formidable qui les fera trembler sous leurs édredons.

C. E. B.

## JOINVILLE

Nous extrayons de la conférence de M. Gautheron, la page qui suit:—

"Quand on a lu le livre de Joinville, comme il faut le lire, en se laissant aller au charme ingénu de cette conversation capricieuse, on trouve bien misérables les critiques des pédants. Il ignore, nous dit-on, le métier d'historien parce qu'il ne put, malgré tous ses efforts, imposer l'unité à son oeuvre. Mais si l'on admet que l'histoire est avant tout la résurrection du passé, trouve-t-on beaucoup d'ouvrages qui fassent revivre devant nous avec plus d'intensité une civilisation disparue. Il n'est si pauvre d'esprit qui ne soit capable de suivre un plan rigide. Mais il faut avoir un sens bien profond de la vie pour nous la rendre avec toute la complexité de ses mouvements et de ses couleurs. Le livre n'a pas de symétrie, dites-vous? La vie non plus que je sache. Et Joinville a été mieux servi par son instinct qu'il n'eût pu l'être par toutes les leçons des clercs... Que comprendrions-nous à l'expédition? Que saurions-nous des moeurs de ces pays lointains de ces temps plus lointains encore si l'auteur ne se laissait aller à nous décrire longuement le Nil, les Mamelouks, les costumes et les habitudes des Bédouins?... Qu'importe qu'un très grand nombre d'anecdotes soient inutiles pour l'intelligence des faits? Elles sont utiles pour l'intelligence du temps; n'est-ce donc rien? Par là elles sont pour les faits eux-mêmes un cadre lumineux. Chacune d'elles nous montre par un exemple concret et vivant quelque aspect de cette société jeune, croyante, enthousiaste, naïve et souffrante. Sur la faiblesse de la royauté en face des seigneurs, sur les moeurs féodales, sur les bandits féodaux, sur les rapports de noble à vilain, sur les préparatifs des croisades, sur les procédés de la guerre, sur la bravoure folle et inconsidérée des Français, sur la vie des croisés en Orient et d'une façon générale sur la vie privée du temps, de longs et ennuyeux traités nous en apprendraient moins que les historiettes du bon sénéchal..."

Précision vivante et colorée, enjouement, émotion, c'est par la fusion harmonieuse de ces qualités que Joinville dans une langue un peu gauche encore et assez pauvre réalise cette perfection du style français: le naturel. Deux autres auteurs qui avaient, aussi bien que lui, connu le Saint Roi dans l'intimité ont écrit sa vie en latin. Mais tous deux ont altéré la simplicité de leur sujet par la pompe du style et embarrassé leur récit de citations latines et d'allégories. Ils avaient la préoccupation d'être éloquentes. Joinville n'en eut qu'une: celle d'être vrai. Voilà comme on fait les chefs-d'oeuvre.

Lorsque dans les derniers jours de l'année 1248, Saint-Louis remarqua ce jeune sénéchal de 24 ans et voulut en faire un vassal de sa couronne, ce qui l'avait séduit, c'était sans doute les qualités de l'esprit et du coeur: le bon sens, la franchise, la bravoure. Pensa-t-il jamais que cet homme de guerre écrivait un jour sa vie et l'histoire de son règne mieux que les plus savants clercs ne l'eussent fait? Non, sans doute. Mais les rois ont des historiens dont ils sont dignes. Et si un Auguste peut faire des Virgiles, le spectacle des vertus d'un Saint-Louis peut mettre au coeur d'un rude chevalier assez d'enthousiasme pour composer un chef-d'oeuvre de vie intense, de tendresse délicate et de grâce naïve."

"L'avenir n'est pas chose qu'il faille attendre; il faut savoir le créer soi-même par son travail".

MICHELET.

Cherche les vertus chez les autres, les vices chez toi.—FRANKLIN.

## MILLE-ILES (1)

Quand Eve à l'arbre de la vie  
De sa main eut cueilli la mort,  
Sur la terre à jamais flétrie  
On vit paraître le remords.

Et les archanges sur leurs ailes  
Prenant l'Eden silencieux,  
En haut des sphères éternelles  
Le déposèrent dans les cieus.

Mais en s'élançant dans l'espace,  
Ils laissèrent sur leur chemin  
Tomber pour indiquer leur trace  
Quelques fleurs du jardin divin.

Et ces fleurs aux couleurs mobiles  
Tombant dans le fleuve géant,  
Firent éclore les Mille-Iles,  
Ce paradis du Saint-Laurent.

Octave CREMAZIE.

(1) Nous avons cru que nos lecteurs nous sauraient gré d'avoir publié la gracieuse pièce de poésie qui précède, à l'occasion de l'érection d'un monument à l'auteur, le poète Octave Crémazie.

: 0 :

## Communiqué

Montréal, 25 novembre, 1912.

Am-Directeur de "l'Étudiant",

Cher Monsieur:—

Voudriez-vous me permettre de corriger très amicalement une erreur involontaire qui s'est glissée dans un intéressant article de votre dernier numéro, intitulé "A la Faculté de Droit". L'auteur explique pourquoi le cours de Législation Industrielle, Financière et Commerciale, fondé par l'Hon. L.-J. Forget, relève de la Faculté des Arts. Or, ce cours est un cours de la Faculté de Droit et non pas de la Faculté des Arts.

Le professeur a été nommé et délégué par le Conseil de la Faculté de Droit pour donner chaque année un cours public de vingt leçons sur la Législation Industrielle, Financière et Commerciale.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes remerciements et de mes sentiments très cordiaux.

Edouard MONTPETIT.

: 0 :

## A LEUR TOUR

Les étudiants en médecine organisent une soirée de gala au Théâtre National. C'est vendredi prochain, le 6 décembre, qu'elle aura très probablement lieu. Il n'y a pas de raison pour que la fête ne soit pas un franc succès: chacun sait en effet que les carabinieri ont de l'initiative et de l'entrain plus souvent qu'à leur tour. Il est des gens à qui il suffit d'entreprendre pour réussir tant ils sont actifs et opiniâtres à la besogne, et Paquette, le chef actuellement régnant de nos esculapes, est de ce nombre. N'est-ce pas, camarades, que l'extraordinaire et mémorable voyage aux Etats-Unis, dont il fut le premier promoteur, en est une preuve suffisante?...

Un dernier mot pour annoncer discrètement qu'une surprise est réservée à tous ceux qui assisteront à la représentation ce soir-là. Quelque chose de tout-à-fait inédit, quoi!

Que personne ne prenne donc d'engagement pour le vendredi, 6 décembre... si ce n'est pour aller au National seul, en corps ou "encore" avec "une autre"...

## L'ETRANGERE

Comédie en 5 actes par Alex. Dumas, fils

C'est un prodigieux tour d'acrobatie littéraire que cette pièce extravagante et bizarre se rattachant à la fois au mélodrame et à la comédie.

Physique, chimie, physiologie, il y a de tout là-dedans; on y trouve même une théologie à la hussarde, une théorie de la grâce et de l'intervention divine dans les destinées humaines.

Dumas ne se contente pas d'avoir de la verve et de l'esprit, il lui faut encore dogmatiser, pontifier et s'acharner à prouver une thèse paradoxale: le bien triomphant toujours du mal.

—Pourquoi donc voyons-nous le mal si souvent triompher? demande la marquise de Runières.

—C'est que nous ne regardons pas assez longtemps, répond le docteur.

Ce mot est juste et même profond; malheureusement on en déduit toute une théorie fantaisiste.

S'il est vrai que le bien finit toujours par triompher du mal, cette vérité n'est applicable qu'à l'histoire des générations et des peuples.

Ce brave docteur ne semble n'avoir jamais vu que des honnêtes gens malheureux et des crapules prospères, grasses, florissantes.

Tous les personnages ont le don de la parole; quand ils ouvrent la bouche, c'est pour entamer un récit ou exposer une théorie. "Ils se sentent extraordinaires et ils éprouvent le besoin de s'expliquer à eux-mêmes et aux autres. Ils démontent, de

leurs propres mains, leur petite machine et en font les hommes au public".

Toutes ces doctrines et ces théories sont contestables et leur entassement donne à la pièce une allure lourde, en certains endroits.

Quand les dissertations nous excèdent, nous sommes repris par une scène forte, puissante, où nous reconnaissons la science et l'habileté d'un maître.

Quand la lassitude s'empare de nous, un trait qui part comme une fusée, nous réveille en sursaut.

Mlle Barny semble un peu dépayrée au milieu de camarades nouveaux et devant un public étranger qui a l'air de l'intimider. Elle se ressaisira, sans aucun doute, dans un rôle prochain.

M. Brain n'a d'un homme de 60 ans que la perruque.

A part quelques petites restrictions, le reste de la distribution est excellent.

: 0 :

## Le Centenaire Cartier

Nous nous rendons avec plaisir à l'invitation qu'on nous a faite d'annoncer dans notre journal, la Conférence sur Sir Georges-Etienne Cartier que donnera, dimanche soir prochain, à l'Université Laval, dans la salle des Promotions, l'Honorable Jean Prévost, sous la présidence de l'Honorable juge Mathieu, doyen de la Faculté de Droit.

Outre cette conférence, il y aura un court programme de chant, musique, déclamation, etc., qui ne manquera pas d'intéresser vivement le public.

Les étudiants de Laval sont tout spécialement invités à y assister.